Roullion-Petit, F.: Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo : suivis du précis des opérations de l'armée d'orient, des détails sur les cérémonies du sacre, des bulletins officiels de la grande armée et de l'armée [...]. Paris : Auber, Editeur : à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle : de l'Imprimerie de L. E. Herhan, 1806. ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10058, http://doi.org/10.931/e-rara-56432 / Public Domain Mark

BATAILLE DE LODI

21 FLOREAL AN IV (10 mai 1796)

La Lombardie était désormais ouverte à l'armée française, qui pouvait pénétrer sans obstacle jusqu'à Milan ; mais cette conquête était bien plus assurée si l'on parvenait à attirer l'ennemi dans une affaire générale. **BONAPARTE**, dans ce dessein, avait disposé ses divisions de manière à pouvoir les réunir en moins de trois heures sur le même point. Mais **BEAULIEU**, malgré la nombreuse cavalerie, dont il pouvait tirer tant de parti dans un pays de plaine, mit tous ses soins à éviter un engagement, et prit une forte position derrière l'Adda, rivière large et rapide, en face de la ville de Lodi. On ne pouvait parvenir à lui que par un point de deux cents mètres de longueur, qu'il n'avait pas eu le temps de couper, et dont il avait fortifié la tête par des redoutes garnies d'une nombreuse artillerie. **BONAPARTE**, qui poursuivait ses succès avec une activité sans exemple, après avoir poussé jusque sous Pizzighitone les restes du corps d'armée qu'il avait défait à Fombio, se porta sur Lodi dans la matinée du 21. Les approches étaient défendues par un bataillon de **NADASTI**, et par deux escadrons, qui, bientôt repoussés par l'avant-garde républicaine, se jetèrent dans la ville, la traversèrent, et rejoignirent leur armée. **BEAULIEU** cependant faisait pleuvoir sur Lodi une grêle de boulets et de mitraille, tant pour arrêter les Français, que pour punir les habitants d'avoir trop bien reçu leurs nouveaux hôtes. c'est sous cette pluie de feu que **BONAPARTE** fut lui-même faire placer, entre la porte de la ville et ce point devenu si fameux, deux pièces d'artillerie, pour ôter à l'ennemi l'espoir de le couper. Ces deux pièces répondirent avec vivacité à celles des Autrichiens, et donnèrent le temps à notre avant-garde d'arriver et de se former sous les murs de Lodi et sur les bords de la rivière. Mais **BEAULIEU** avait trop d'avantage dans ce genre de combat par le nombre de ses troupes et de ses canons. **BONAPARTE**, accoutumé à faire de toutes ses entreprises des évènements décisifs, se détermine en un instant ; il forme le plus audacieux projet, le communique à ses soldats, qui l'acceptent avec gaieté, et leur fait exécuter sur le champ ce grand acte de courage dont les fastes militaires n'avaient point encore offert d'exemple : tant le génie à d'empire sur toutes les âmes, quand, pour les enflammer, il sait à propos donner l'impulsion aux ressorts secrets et toujours puissants de la nature ! Tant la valeur a des ressources ; qu'elle brave la mort la plus imminente, et qu'elle s'élève, au nom de la patrie, au-dessus de l'humanité ! Ecoutons **BONAPARTE** raconter lui-même cette immortelle action.

Je pensais que le passage du Pô serait l'opération la plus audacieuse de la campagne, toute comme la bataille de Millesimo l'affaire la plus vive ; mais j'ai à vous rendre compte de la bataille de Lodi.
Le quartier général arriva à Casal le 21 à trois heures du matin ; à neuf heures notre avant-garde rencontra les ennemis défendant les approches de Lodi. J'ordonnai aussitôt à toute la cavalerie de monter à cheval avec quatre pièces d'artillerie légère qui venaient d'arriver, et qui étaient attelées avec les chevaux de carrosses des seigneurs de Plaisance. La division du général Augereau, qui avait couché à Borghetto, celle du général Masséna, qui avait couché à Casal, se mirent aussitôt en marche. l'avant-garde pendant ce temps là culbuta tous les postes ennemis, et s'empara d'une pièce de canon. Nous entrâmes dans Lodi, poursuivant les ennemis, qui déjà avaient passé l'Adda sur le pont. Beaulieu, avec toute son armée, était rangé en bataille ; trente pièces de canon de position défendaient le passage du pont. Je fis placer toute mon artillerie en batterie ; la canonnade fut très vive pendant plusieurs heures. Dès l'instant que l'armée fut arrivée, elle se forma en colonne serrée, le second bataillon des carabiniers en tête, et suivi par tous les bataillons de grenadiers au pas de charge et aux cris de Vive la République ! On se

Roullion-Petit, F.: Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo : suivis du précis des opérations de l'armée d'orient, des détails sur les cérémonies du sacre, des bulletins officiels de la grande armée et de l'armée [...]. Paris : Auber, Editeur : à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle : de l'Imprimerie de L. E. Herhan, 1806. ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10058, http://doi.org/10.931/e-rara-56432 / Public Domain Mark

présenta sur le pont ; l'ennemi fit un feu terrible ; la tête de la colonne paraissait même hésiter. Un moment d'hésitation eût tout perdu : les généraux **BERTHIER, MASSENA, CERVONI, DALLEMAGNE**, le chef de brigade **LASNES** et le chef de bataillon **DUPAT** le sentirent, précipitèrent à la tête, et décidèrent le sort encore en balance.
Cette redoutable colonne renversa tout ce qui s'opposa à elle ; toute l'artillerie fut sur le champ enlevée ; l'ordre de bataille de **BEAULIEU** fut rompu ; elle sema de tous côtés l'épouvante, la fuite et la mort ; dans un clin d'œil l'armée ennemie fut éparpillée. Les généraux **RUSCA**, **AUGEREAU** et **BAYRAND** passèrent de l'arrivée de leurs divisions, et achevèrent de décider la victoire. La cavalerie passa l'Adda à un gué : mais ce gué s'étant trouvé extrêmement mauvais, elle éprouva beaucoup de retard ; ce qui l'empêcha de donner. La cavalerie ennemie essaya, pour protéger la retraite de l'infanterie, de charger nos troupes ; mais elle ne les trouva pas faciles à épouvanter. La nuit qui survint, et l'extrême fatigue des troupes, dont plusieurs avaient fait dans la journée plus de dix lieues, ne nous permirent pas de nous acharner à leur poursuite. L'ennemi a perdu vingt pièces de canon, deux à trois mille morts, blessés et prisonniers. Le citoyen **LATOUR**, aide de camp capitaine du général **MASSENA**, a été blessé de plusieurs coups de sabre : je demande la place de chef de bataillon pour ce brave officier. Le citoyen **MARMONT**, mon aide de camp chef de bataillon, a eu un cheval blessé sous lui, le citoyen **MAROIS**, mon aide de camp capitaine, a eu son habit criblé de balles : le courage de ce jeune officier est égal à son activité.
Si j'étais tenu de nommer tous les militaires qui se sont distingué dans cette journée extraordinaire, je serais obligé de nommer tous les carabiniers et grenadiers de l'avant-garde, et presque tous les officiers de l'état-major ; mais je ne dois pas oublier l'intrépide **BERTHIER**, qui a été dans cette journée canonnier, cavalier et grenadier. Le chef de brigade **SUGNY**, commandant l'artillerie, s'est très bien conduit.
BEAULIEU fuit avec les débris de son armée ; il traverse dans ce moment-ci les états de Venise, dont plusieurs villes lui ont fermé les portes.
Quoique depuis le commencement de la campagne nous ayons eu des affaires très chaudes, et qu'il ait fallu que l'armée de la République payât souvent d'audace, aucune cependant n'approche du terrible passage du pont de Lodi.
Si nous n'avons perdu que peu de monde[1], nous le devons à la promptitude de l'exécution, et à l'effet subit qu'ont produit sur l'armée ennemie la masse et les feux redoutables de cette invincible colonne.
Je vous prie de confirmer le citoyen **MONNIER** adjudant-général, qui sert en cette qualité, quoique non compris dans le dernier travail. Je vous demande la place de capitaine pour le citoyen **REY**, aide de camp du brave **MASSENA**, et pour le citoyen **THOIRET**, digne adjudant-major du troisième bataillon de grenadiers. Dès l'instant que nous resterons deux jours dans le même endroit, je vous ferai passer le rapport des hommes qui se sont particulièrement distingués dans cette célèbre journée.
Le commissaire du gouvernement a toujours été à mes côtés ; l'armée à des obligations réelles à son activité.

La victoire de Lodi était décisive pour la campagne. L'armée autrichienne, désormais trop faible pour résister à la nôtre, était obligée de se retirer dans les marais de Mantoue pour y attendre des renforts et se remettre en état de reprendre l'offensive. Elle abandonnait donc le château de Milan à sa fortune, et la Lombardie tout entière à la discrétion du vainqueur. **BONAPARTE**, pour mieux s'en assurer la conquête, voulut s'emparer de toutes les places qui pouvaient présenter quelques points d'appui. La forteresse de Pizzighitone, sur l'Adda, fut obligée de se rendre le 23, après avoir essuyé la veille une vive canonnade ; et **BEAULIEU**, qui comptait qu'elle servirait à couvrir sa retraite sur le Mantouan, le long de la rive gauche du fleuve, apprit chemin faisant qu'elle était déjà occupée par les Français. Il ne lui resta plus d'autre route que celle du Crémasque et du Brescian pour regagner les environs de Mantoue. Crémone n'opposa aucune résistance aux vainqueurs. Pavie, qui avait été pendant quelque temps le séjour du quartier général de **BEAULIEU**, se soumit pareillement ; et l'on trouva dans ses murs la plupart des immenses magasins de l'armée impériale.

« Parmi les traits brillants de valeur qui signalèrent l'audacieuse attaque du pont de Lodi, en voici un, écrivait **BERTHIER**, qui rend d'une manière aussi simple que vive tout le mérite de cette

1 Cette journée ne coûta aux Français qu'environ deux cents hommes.

Roullion-Petit, F.: Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo : suivis du précis des opérations de l'armée d'orient, des détails sur les cérémonies du sacre, des bulletins officiels de la grande armée et de l'armée [...]. Paris : Auber, Editeur : à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle : de l'Imprimerie de L. E. Herhan, 1806. ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10058, http://doi.org/10.931/e-rara-56432 / Public Domain Mark

action. Après le combat, le général en chef a demandé les noms des carabiniers qui composaient la première colonne : on lui a envoyé le contrôle du bataillon. On y a joint un autre trait de la plus rare valeur. Un grenadier, nommé **LAFORGE**, de la vingt-unième demi-brigade, après s'être élancé jusque dans les retranchements des ennemis, y a tué, seul, cinq hullans, et a décidé la déroute entière de l'escadron. »

Le même général avait transmis au Directoire le récit de plusieurs autres actes de courage non moins éclatants qu'il avait recueillis depuis le commencement de la campagne. A Mondovi, un capitaine de grenadiers de la dix-neuvième demi-brigade, nommé **PAOLI**, ne cesse de marcher pendant toute l'action à la tête de sa troupe, quoique blessé d'un coup de feu. Au passage du Pô, c'est notre infanterie légère qui ose attaquer la cavalerie napolitaine, qui la presse, la harcèle et l'oblige à fuir. Dans la même action, **ADAM, AMELIN, BERTRAN, CLAIRANDEAU, ALMARI, DUBOIS, BAUDOT**, des première et deuxième compagnies de carabiniers du premier bataillon, sont entourés par vingt hussards ennemis ; ils se forment en peloton, les attendent à demi-portée, font feu, les mettent en désordre, se jettent dans les haies, et font deux prisonniers.
Chaque pas de notre armée en Italie fournissait des traits pareils, que nous regrettons de ne pouvoir consigner ici ; à chaque pas aussi le génie du chef, secondé par la valeur des soldats, procurait de nouveaux triomphes à la République.

Ancestram.fr

Roullion-Petit, F.: Tableaux historiques des campagnes d'Italie, depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo : suivis du précis des opérations de l'armée d'orient, des détails sur les cérémonies du sacre, des bulletins officiels de la grande armée et de l'armée [...]. Paris : Auber, Editeur : à la Librairie Stéréotype, chez H. Nicolle : de l'Imprimerie de L. E. Herhan, 1806. ETH-Bibliothek Zürich, Rar 10058, http://doi.org/10.931/e-rara-56432 / Public Domain Mark

